



Commémoration Charonne

8 février 2010

**Intervention de Jacques ELIEZ
Secrétaire général de l'Union Syndicale CGT/RATP.**

Merci à chacun(e) d'entre vous d'avoir répondu à l'invitation de cette commémoration, merci aux différentes organisations, associations et aux membres des familles d'être, cette année encore, présents à cette initiative de mémoire.

Le 8 février 1962 et sa manifestation furent un événement majeur de la lutte de la CGT pour la Paix en Algérie et la démocratie en France.

Après les dix attentats au plastic commis par l'OAS (*Organisation Armée Secrète*) le 7 février, une manifestation est organisée le 8 à l'appel de la CGT, de la CFTC, de la FEN, de l'UNEF, du Syndicat Général de l'Éducation Nationale, du Parti Communiste Français, du PSU, de la jeunesse communiste et du mouvement de la Paix et voulait rassembler tous les démocrates qui protestaient contre cette guerre qui durait déjà depuis sept ans, contre le colonialisme et le racisme, contre les attentats et assassinats.

La manifestation se veut brève : le début est prévu à 18H45, la dispersion impérative à 19H30. Plusieurs cortèges se regroupent pacifiquement et défilent avec quelques rares banderoles et pancartes tout en criant des slogans : « *OAS assassins* », « *paix en Algérie* », « *le fascisme ne passera pas* » et « *unité antifasciste* ».

La violence policière se déclenche dès les débuts de la manifestation, vers 19H30, les deux cortèges qui la composent alors, venus l'un de la rue de Charonne, l'autre du boulevard Voltaire, s'arrêtent. André TOLLET et Claude BOURET, responsables de la CGT et de la CFTC, lisent la proclamation prévue destinée à clore la manifestation et appellent à la dislocation. La foule commence à se disperser. La 31^{ème} compagnie d'intervention de la police municipale charge alors le cortège, matraquant les manifestants dont certains ont le dos tourné.

Aucune sommation n'est faite. Certains manifestants ayant choisi cette bouche de métro fermée comme abri, d'autres y ayant été poussés par la pression du choc de la charge sur la foule, la plupart ayant trébuché et s'empilant désormais sur les marches, des policiers les matraquent.

Alors qu'il est désormais impossible pour ces manifestants, tant de sortir du métro que de se protéger des coups, les policiers jettent sur l'amoncellement des corps des grilles métalliques de protection des arbres et des corps de blessés.

Cette soirée fera huit morts, huit travailleurs dont trois femmes et un jeune de 16 ans ainsi que des centaines de blessés, certains très gravement atteints. Les jours suivants, des grèves, des rassemblements tant à Paris qu'en province, expriment une indignation largement partagée. Une neuvième victime décèdera des suites de ses blessures quelques jours après.

Le mardi 13 février, dans un des plus nombreux rassemblements de la seconde moitié du siècle, plusieurs centaines de milliers de personnes, peut-être un million, participent aux obsèques des victimes de la République au Père Lachaise.

Les meurtriers du boulevard Voltaire ont agi sur ordre de ces « *criminels de bureau* » dont le préfet de police, Maurice PAPON, mais derrière les auteurs directs, il y a des responsables politiques : le Président et le gouvernement de l'époque, dont le ministre de l'intérieur, Roger FREY.

Un mois après ce drame, le 19 mars 1962, l'accord de cessez-le-feu était signé à Evian et le 1^{er} juillet 1962, l'Algérie retrouvait son indépendance.

Ce 8 février 1962, des dizaines de milliers de salariés étaient venus clamer leur foi dans les valeurs de la démocratie, leur exigence de voir s'instaurer rapidement la paix, d'obtenir la mise à la raison de tous ceux qui s'y opposaient par la violence et par le crime.

Charonne est devenu le symbole de l'honneur de ceux qui sont morts et de ceux qui vivent animés par cet espoir.

Ces espoirs, les idées que portaient ces démocrates, que portaient : Jean-Pierre, Fanny, Daniel, Anne-Claude, Edouard, Suzanne, Hyppolite, Maurice et Raymond sont toujours d'actualité ; des idées de respect et de tolérance, d'indépendance, d'amitié entre les peuples et bien sûr, ce qui est toujours d'actualité et nécessite notre engagement : l'exigence de Paix !

Ces morts sont pour nous des vivants mêlés à nos combats quotidiens. Nos martyrs, dont la lutte avait pour perspectives, pour idéal le but final de la CGT, celui d'un monde de justice et de paix. Cet idéal, notre Organisation Syndicale en fait une réalité vivante en poursuivant la lutte pour laquelle nos camarades ont fait sacrifice de leur vie.

C'est ainsi que nous sommes fidèles à leur mémoire et à leur combat.

En mémoire de nos neuf camarades assassinés à Charonne, je vous propose d'observer une minute de silence.